

Revue de presse

DAS JAHR FANNY MENDELSSOHN

Marie Vermeulin

SORTIE
le 13 mars 2026

PC006
label : Présence Compositrices
www.presencecompositrices.com



La Gazette Musicale
Musicologic.org



CLASSIQUENEWS.COM

Musikzen
L'air du jour

Radio Fajet
C'EST + QU'UNE RADIO

Télérama

Audiophile-Magazine

● ● ● BLA BLA BLOG

Le Nouvel Obs

D'APASON
LA VOIX DU CLASSIQUE. LA PASSION DE L'EXCELLENCE

Musique classique & Co

VieilleCarne

france musique

ResMusica
musique classique et danse

ARTAMAG'

Fréquence protestante

27 février 2026

LA PIANISTE MARIE VERMEULIN ET LES DOUZE MOIS DE FANNY MENDELSSOHN

Claude Charlier

La Gazette Musicale
Musicologic.org



La découverte de ce cycle fut un véritable choc. Comment rester de marbre devant cette gigantesque fresque musicale, poétique et philosophique qui offre les pages les plus intimistes tout en convoquant les idées les plus universelles? Plus qu'un carnet de voyage ou une illustration poétique des saisons, Das Jahr («L'année») offre une traversée dans les profondeurs humaines, creusant le temps à chaque pièce, façonnant une palette émotionnelle unique en son genre. Après l'émerveillement, la stupeur aussi : celle de constater que peu de pianistes s'étaient emparés d'un tel chef-d'œuvre. Et puis la joie à nouveau, celle de travailler sans relâche pour faire honneur à ce qui deviendra bientôt, je l'espère, l'un des cycles incontournables de la littérature pianistique du début du XIX^e siècle.

Marie Vermeulin

Lauréate de plusieurs grands prix de concours internationaux, Marie Vermeulin se distingue pour son engagement dans la création contemporaine et la mise en lumière de répertoires oubliés, en particulier celui des compositrices. En novembre 2014, l'ensemble de sa carrière a été récompensé par l'Académie des Beaux-Arts et le Prix d'interprétation de la Fondation Simone et Cino Del Duca, de l'Institut de France. Ses enregistrements sont dédiés à des répertoires variés, allant de Clara et Robert Schumann à Thierry Pécou, en passant notamment par Mel Bonis, Claude Debussy, Charlotte Sohy, Olivier Messiaen ou Tristan Murail.

13 mars 2026

MARIE VERMEULIN JOUE FANNY MENDELSSOHN

Frederick Casadesus



N'est-ce pas un pléonasme de dire que Marie Vermeulin publie un joli disque? En jouant "Das Jahr", de Fanny Mendelssohn (pour le label "Présence compositrices") Marie Vermeulin, désormais reconnue bien au delà de nos frontières, honore la mémoire d'une artiste longtemps célèbre en tant que pianiste mais méconnue en tant que compositrice. Il est souvent dit que son père et son frère, ce remarquable Félix que le billettiste adore pourtant, l'ont découragée de mener à bien sa vocation de créatrice. Nous la redécouvrons de nos jours et c'est une joie.

Critique de concert

16 juin 2025

SUITE AU CONCERT DAS JAHR AU LILLE PIANO FESTIVAL, LE 14 JUIN 2025

Alexandre Pham

CLASSIQUENEWS.COM



14h : Sensible et pertinente également, la pianiste française MARIE VERMEULIN lève le voile sur l'écriture fluide et grave de Fanny Mendelssohn, la sœur de Félix mais qui en raison même de son genre fut interdite de carrière musicale, dès ses 14 ans ; quand son frère fut a contrario encouragé et favorisé par leur père dans cette voie.

La pianiste a bien raison d'exhumer la partition intitulée « das Jahr », « l'année » ; précisément celle de 1839, quand elle découvre admirative l'Italie dont elle déduit ce carnet de voyage, ainsi composé de 12 pièces, chacune pour un mois de cette année exaltante, décisive. Le naturel du jeu porte la diversité des nuances émotionnelles ainsi librement exprimées ; Fanny a tout d'une compositrice accomplie en réalité comme l'atteste la justesse de l'écriture, son économie structurelle ; un flux continûment pudique, équilibré, jamais « bavard », mais spécifiquement profond et juste, qui sait fusionner l'énergie lumineuse de Félix et une intensité passionnelle qui souvent préfigure la densité brahmsienne, sa puissance allusive, emblème d'une sensibilité inédite. S'y déploie aussi une ligne chantante proche des lieder de Schubert dont Fanny semble comprendre tous les enjeux intimes et souterrains. L'engagement de la pianiste, sa sincérité renforcent la vivacité du cycle qui est une révélation.

Critique de concert

5 février 2026

SUITE AU CONCERT DAS JAHR AU CONSERVATOIRE XENAKIS, LE 4 FÉVRIER 2026

André Peyrègne

CLASSIQUENEWS.COM



Ce soir-là, Marie a tendu la main à Fanny. Et quelle main ! Une main souple, caressante, sûre, virtuose, énergique. En un mot une main – et même deux mains ! – de grande pianiste. Marie Vermeulin a mis en relief les pleins et déliés d'une musique qui est comme un journal intime, avec sa mélancolie profonde, ses joies éphémères, ses passages contemplatifs étalés tout au long de l'année. On croyait fanée l'oeuvre de Fanny. Marie lui a offert une sève nouvelle. Elle a fait mieux qu'interpréter sa musique, elle s'est glissée dans sa personne. Marie a incarné Fanny. Marie était Fanny. Et nous avons aimé cette Fanny d'Evry !

ET PUIS FANNY

UNE VRAIE RÉVÉLATION QUE CETTE ANNÉE SOUS LES AUSPICES
 DE FANNY MENDELSSOHN ET MARIE VERMEULIN

Franck Mallet

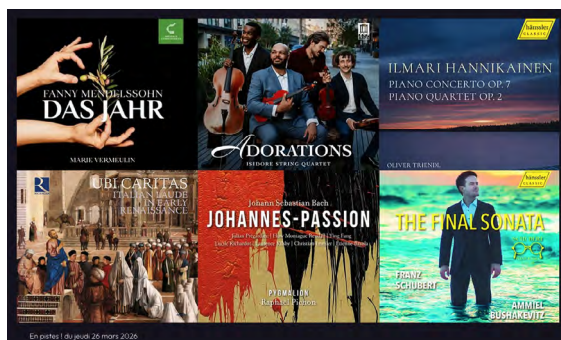
Si la partition de Fanny Mendelssohn est bien connue outre-Rhin – on en compte au moins six enregistrements –, ce sera, en France, une vraie découverte grâce à Marie Vermeulin ! Distinguée dans des répertoires variés, du couple Schumann (Paraty) aux contemporains Tristan Murail (Métier) et Thierry Pérou, en passant par la redécouverte de Charlotte Sohy (La Boîte à Pépites) et les figures majeures du XXe siècle – Debussy (Printemps des Arts) et Messiaen (Paraty, DG) –, elle aborde le cycle pianistique Der Jahr (« L'Année ») avec une maîtrise remarquable, redonnant ainsi tout son lustre à une œuvre passablement négligée et oubliée. Au tournant des années 1840, la compositrice et son époux le peintre Wilhelm Hensel se rendent en Italie pour un séjour d'une année. De retour à Berlin, ils conjuguent leurs talents sous la forme d'un carnet de voyage, musical et visuel. Contemporain du 2ème livre Italie des Années de pèlerinage de Liszt, Der Jahr : « déroule un discours très libre où les motifs varient et s'enrichissent, préfigurant les « transformations thématiques » chères à Liszt » – comme le souligne Anne Ibos-Augé dans sa présentation ; on y trouve en outre plusieurs citations de chorals chers aux Mendelssohn, parfois même des références à l'œuvre de Bach, ainsi la Saint Jean pour le premier mois Januar et la Saint Matthieu pour le Nachspiel conclusif. Le piano, à la fois ferme et évocateur de Marie Vermeulin virevolte entre le ruissellement de Januar et September, les bouillonnements de Februar et Dezember, la sicilienne d'April, le refrain de Frühlingspiel, la poignante sérénade de Juni ou les élans grandioses d'Oktober et... échevelés de November. Sans conteste, une vraie révélation que cette Année sous les auspices de Fanny Mendelssohn et Marie Vermeulin.



26 mars 2026

FANNY MENDELSSOHN, UNE ANNÉE AU PIANO

Emilie Munera, Rodolphe Bruneau-Boulmier



26 mars 2026

LE DISQUE CLASSIQUE DU JOUR DU JEUDI 26 MARS 2026
 FANNY MENDELSSOHN : DAS JAHR - MARIE VERMEULIN

Emilie Munera

Das Jahr (l'année), ce sont douze pièces pour piano composées en 1841 par Fanny Mendelssohn, qui lors d'un voyage en Italie fut inspirée par les paysages et les émotions que font naître les saisons. Chef-d'œuvre totalement méconnu, le cycle est interprété avec finesse, audace et maturité de jeu par Marie Vermeulin dont la musicalité nous touche droit au cœur.



29 mars 2026

ÉMISSION : DISCOTHÈQUE CLASSIQUE
 Thierry Vanhée



Radio Fajet
 C'EST + QU'UNE RADIO



2 avril 2026

FANNY MENDELSSOHN SOUS LES DOIGTS DE MARIE VERMEULIN

Michèle Tosi



« Lieder ohne Worte » (chants sans paroles), Das Jahr (1839-1840) de Fanny Mendelssohn-Hetzel, sous les doigts de la pianiste Marie Vermeulin, se hisse, par son envergure et sa veine expressive, à la hauteur des grands pages de ses contemporains.

Douze pièces et un épilogue s'enchaînent dans Das Jahr, correspondant aux douze mois de l'année et prétexte à un cycle qui est plus voyage intérieur qu'impressions de la nature. La compositrice accompagne chaque mois de quelques vers empruntés aux poètes qu'elle a peut-être elle-même mis en musique : Goethe mais aussi Schiller, Eichendorff, Tieck, etc. choisis a posteriori, nous dit Marie Vermeulin, comme si musique et texte ne pouvaient être dissociés.

Certains mois portent un sous-titre, Ein Traum (Un rêve), Am Flusse (au bord de la rivière), ou l'indication d'un genre, Scherzo, Capriccioso, Serenade. Ce sont autant de petits « tableaux » abordant les différents thèmes du romantisme auxquels participe bien évidemment le sentiment de la nature.

Frühlingslied, indique la compositrice pour le mois de mai : le chant est joyeux, baigné de lumière, auquel Marie Vermeulin donne une touche juvénile. Le Scherzo, elfique, joué dans l'élan et avec une belle énergie par la pianiste, concurrence ceux de Félix ! September. Am Flusse, sur le thème schubertien du ruisseau, est une des très belles pages du cycle, baignée d'une lumière crépusculaire dont l'interprète fait varier l'intensité sans jamais altérer le cours fluide de ses doubles croches. Théâtral (schumanien), April. Capriccioso met en scène le double romantique, tantôt calme et rêveur, tantôt agité et éruptif, où l'interprète laisse s'exprimer un tempérament de feu.

Reliés toujours au texte, certains numéros citent des mélodies de chorals de Bach. Ainsi le cycle débute-t-il (Januar. Ein Traum) sur le ton de la gravité et dans la rigueur du contrepoint, avec l'emprunt de Es ist vollbracht (C'en est assez) de la Passion selon Saint-Jean, avant que Fanny Mendelssohn s'empare du matériau pour le varier. Elle procède de la même façon dans März, indiqué, dans la version de 1842, Praeludium und Choral où elle cite la mélodie pascale Christ ist erstanden qu'elle soumet à un processus de variation quasi lisztien jusqu'à l'embrasement d'un piano orchestral. On retrouve cette aura virtuose dans December, musique vibratile à laquelle l'interprète confère sensibilité et transparence. La citation, ici encore, d'une mélodie luthérienne qui referme le cycle « religiosement » confine à l'émotion.

Sans effusion virtuose ni discours ornemental, même si la ligne contrapuntique vient toujours enrichir l'écriture chez Fanny Mendelssohn, Juli, joué dans le temps long, déploie, avec le son du Bösendorfer que joue la pianiste, toutes les ressources de l'harmonie expressive pour toucher les tréfonds de l'âme. November est de la même veine, avec ses changements d'éclairage harmoniques et ses notes répétées très schubertiennes. L'effusion virtuose dans l'esprit de la variation amplificatrice au mitan de l'œuvre donne à entendre la résonance d'un piano orchestral. Noté Sérénade, Juni est, une fois encore, un thème à variation, une forme que semble affectionner tout particulièrement la compositrice. Le geste pianistique est libre, Marie Vermeulin donnant à la ligne mélodique une aura poétique autant que généreuse.

Le Nachspiel (postlude voire péroraison) ramène le choral « Das alte Jahr vergangen ist » (La vieille année est passée) et la verticalité : Fanny Mendelssohn érige une sorte de stèle à la mémoire du Cantor où le son charnu et rond de Marie Vermeulin, cherché au fond du clavier, trouve sa plénitude.

5 avril 2026

« ALBUMS DE FEMMES » : VERMEULIN – FIALKOWSKA

Stéphane Loison



Nous avons souvent parlé de Présence Compositrices et les albums qu'elle a produits – Impressions romantiques, duo Néria ; Des Dentelles à l'échafaud – Lucie de Saint Vincent, pianoforte – Filiation : Clarisse Dalles, soprano, & Anne Le Bozec piano, ...voir sur le site. Cette association dédiée à la promotion des compositrices de toutes époques et de toutes nationalités fête cette année ses 20ans. Cette année c'est la 16^{ème} édition qui accueillera une quarantaine d'artistes et l'on pourra découvrir des œuvres de près de 60 compositrices de nationalités diverses. Le festival Présence Compositrices sera à l'Abbaye de La Celle du 17 avril au 3 mai 2026 ! Avec Clara (hommage à Clara Schumann), c'est une base de données qui permet de retrouver des partitions. Il y a déjà plusieurs milliers de références, Elle possède la vocation à s'enrichir régulièrement.

Le dernier album de Présence Compositrice est Les Mois de Fanny Mendelssohn (1805-1847). C'est son mari Wilhelm Hensel qui l'encourage à jouer contrairement à son père et son frère, et l'incite à publier ses œuvres. Fanny et son mari partent en 1839 pour l'Italie. Ils demeureront plus de six mois à Rome, où Fanny rencontre et impressionne les compositeurs français Hector Berlioz et Charles Gounod. Ce dernier la décrit comme « une musicienne inoubliable, une excellente pianiste et une femme d'une intelligence supérieure ». Das Jahr ont été énormément interprétés et enregistrés. Ils constituent un cycle représentatif de l'écriture de Fanny. C'est son voyage en Italie qui l'inspira cette composition, Chaque mois de l'année sert de support à un certain nombre de thèmes discrètement récurrents, des climats très variés des rêveries éthérées, des barcarolles, des chants sans paroles, des pages d'une grande mélancolie, et certaines d'une grande énergie. Marie Vermeulin est connue pour son appétence à jouer de la musique contemporaine, ce disque est donc une surprise. Musicalité, fluidité, un certain climat italien doit donc être présent dans la manière d'interpréter ces pièces. Marie a évidemment toutes les qualités nécessaires. Elle prend un réel plaisir à jouer ces pièces et nous de les entendre sous ses doigts.

8 avril 2026

L'ANNÉE DE FANNY

Thierry Vagne

Musique classique & Co

On compte une bonne dizaine d'enregistrements de l'œuvre sans doute la plus connue de Fanny Mendelssohn (1805-1847), réalisés presque tous par des pianistes féminines. (À gauche, portrait de Fanny par son mari, le peintre Wilhelm Hensel). Marie Vermeulin est une pianiste française qui interprète un large répertoire incluant nombre d'œuvres de compositeurs contemporains.

Das Jahr est composée en 1841 lors d'un voyage de Fanny en Italie. C'est une musique souvent intime, expressive et une œuvre d'importance (45'), marquante malgré les grandes compositions romantiques pour piano de ses contemporains, parmi lesquels Chopin, Schumann ou son frère.

Le début de Janvier semble anticiper la Sonate de Liszt. Février est dans le style « elfe » de son frère cadet. Mars semble appeler le printemps, citant le choral « le Christ est ressuscité ». Avril, (à gauche la partition illustrée par Hensel) est un peu entre Schumann et Mendelssohn. Mai est bien plaisant, tandis que Juin m'a paru un peu fade. Juillet est curieusement très méditatif, façon choral. Août est charmant, comme du Schumann champêtre. Septembre est au bord de l'eau, donc tout en liquidité et en nostalgie. Octobre est plus sombre et riche en harmonies. Avec Novembre, on est plus vers le Chopin funèbre. Enfin, décembre est une sorte de clôture spirituelle, sauf : qu'il y a un postlude qui donne de regard ému sur l'entièreté du cycle.

Ce sera une découverte pour beaucoup, facilitée par l'engagement et les grandes qualités techniques et interprétatives de la pianiste.

13 avril 2026

EMISSION : "DIVERTIMENTO"

Frédéric Casadesus

Rencontre avec la pianiste Marie Vermeulin, qui nous présente son nouveau disque, « Das Jahr », en hommage à Fanny Mendelssohn.



28 avril 2026

FANNY MENDELSSOHN – DAS JAHR

Joël Chevassus



Das Jahr (L'Année), est une œuvre que Fanny Mendelssohn commença à composer en 1841. Ce long cycle pour le piano d'une quarantaine de minutes est divisé en douze sections, suivant les douze mois de l'année.

Cette composition est dédiée à son époux, le peintre Wilhelm Hensel. Elle est considérée également comme une forme de journal intime rétrospectif de ses deux années passées son passage en Italie.

C'est une belle interprétation que nous livre Marie Vermeulin sur cet enregistrement publié chez le label Présence Compositrices, dans un environnement acoustique un tantinet trop réverbérant mais pas forcément désagréable dans ce répertoire romantique.

J'ai également trouvé que le jeu de pédale était parfois un peu trop appuyé, et je préfère pour ma part davantage de modération.

Ceci dit, la prise de son et le jeu pianistique mettent bien en évidence ces motifs cycliques et la puissance harmonique de l'œuvre de Fanny Mendelssohn. Le Bosendorfer Vienna Concert 280 de la jeune pianiste sert totalement les couleurs de cette œuvre pleine de mélancolie. C'est indéniablement un instrument puissant et à la sonorité envoûtante.

La puissance n'exclut d'ailleurs pas la finesse et la délicatesse. Le jeu de Marie Vermeulin en est particulièrement bien doté.

J'ai également apprécié cette humilité vis-à-vis de la partition, cette façon de la faire vivre sans pour autant chercher à y apporter une couleur supplémentaire ou forcer le trait sur les passages virtuoses.

C'est une interprétation que je qualifierais de pleinement équilibrée, et ce en dépit d'une discographie relativement limitée.

J'avais apprécié l'enregistrement de la pianiste italienne Gaia Sokoli paru chez Piano Classics en 2024 pour ces mêmes raisons, et je pense, qu'en comparaison, la française est sans doute moins conformiste dans sa présentation de ce cycle de 12 mois. Mais c'est sans doute ce qui fait l'intérêt de cette belle prise de son : elle apporte une ampleur sans précédent, ainsi qu'une impression de présence inégalée.

L'intérêt pour ce répertoire étant finalement récent, le disque ne donne pas beaucoup d'interprétations d'une telle ampleur. Diana Sahakian avait en 2022 sorti un album paru chez Kaléidos qui restitue ce son très ample, mais avec beaucoup d'effets et moins de nuances.

Je ne vois finalement dans la discographie que la première mondiale enregistrée en 2012 par le regretté Wolfram Lorenzen, éminent spécialiste du répertoire, ainsi que l'enregistrement de 2024 de la jeune pianiste allemande Sophia Weidemann (pour le label Genuin) qui puissent rivaliser en termes de plaisir d'écoute avec ce que nous offre Marie Vermeulin. Le chant du clavier de cette dernière me semble néanmoins encore supérieur à celui des deux interprètes allemands. Pas si mal pour une petite française !

7 mai 2026

EPHÉMÉRIDE

Jean-Charles Hoffelé

ARTAMAG'



Pour chacun des mois qu'elle inventa à son piano, Fanny Mendelssohn nota un poème, tissant une correspondance plutôt qu'indiquant une inspiration : les douze pièces qui composent le cycle n'auront jamais autant résonné Charakterstücke que sous les doigts audacieux de Marie Vermeulin.

C'est évidemment Felix qui s'invite dans Februar, mais aussi dans le lied assez gondolier de März. Pourtant, sa sœur n'abdique jamais son ton propre, ses désinences plus sombres, sa nostalgie plus romantique, elle éloigne la lumière classique dont son frère usait pour chasser les ténèbres, va plus loin dans la poésie : September est la perle absolue, onde rhénane dont le rêve trouble ne s'oublie plus.

Si Das Jahr est un chef-d'œuvre enfin visité par les pianistes, qui osera se pencher sur les autres opus de la compositrice encore trop négligée ? On lui préfère trop souvent les pâleurs de Clara Schumann. Le beau Bösendorfer, de ses sonorités boisées, semble inviter Marie Vermeulin à poursuivre la découverte.

“Das Jahr” : la pianiste Marie Vermeulin sort de l’ombre avec sensibilité l’œuvre de Fanny Mendelssohn-Hensel

La musicienne prête son talent et sa précision à un puzzle inventif et subtil en forme de journal intime, riche de lieder ou de chorals luthériens.

TTT Très Bien



Dans ce cycle méconnu, la très douée Fanny Mendelssohn-Hensel (1805-1847) égrène les douze mois de l’année (*das Jahr* en v.o.) sans s’appesantir sur les aspects météorologiques liés à chaque saison. Composé par Fanny après un long voyage familial en Italie, offert pour Noël à son mari, le peintre Wilhelm Hensel, ce calendrier musical tend vers le journal intime, nourri des émois esthétiques, philosophiques et spirituels de la compositrice. Pour tenter d’en saisir le sens, on se reportera au livret du disque qui reprend, malheureusement sans les traduire en français, les épigrammes poétiques précédant chaque pièce. Et (ou) on téléchargera sur le site [IMSLP](https://www.imslp.org) la partition autographe, ornée d’évocatrices enluminures de Wilhelm Hensel.

On peut, bien sûr, goûter simplement la beauté de ce puzzle inventif et subtil, nourri de lieder, de chorals luthériens, et même d’un emprunt à Bach et sa *Passion selon saint Matthieu*. La pianiste Marie Vermeulin y apporte le même art du clavier, fait de précision et de sensibilité, qu’elle a déjà consacré à d’autres grandes oubliées, comme Clara Schumann ou Charlotte Sohy.

27 mai 2026

DISQUES : DÉCOUVREZ LES PARUTIONS DE JUIN 2026

François Laurent



FANNY MENDELSSOHN

1805-1847

Das Jahr.

Marie Vermeulin (piano).

Présence Compositrices.

Ø 2025. TT : 53'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Composé de douze volets illustrant chacun un mois de l’année et assorti d’un postlude, *Das Jahr* (1841) n’en finit pas de surprendre par la liberté avec laquelle Fanny Mendelssohn traverse les genres pour lesquels son frère Felix est connu – romance, choral, scherzo léger et effervescent. Marie Vermeulin livre une version d’une grande tenue, d’abord par la qualité même du son : un piano chaleureux, rond et sans dureté. Cette matière sonore, toujours souple, lui permet d’aborder chaque pièce selon sa nature propre sans rompre l’équilibre d’ensemble.

Les romances chantent avec naturel, les chorals se déploient dans une simplicité recueillie, tandis que les passages plus vifs conservent leur élan sans jamais céder à la précipitation. Rien ici ne s’impose frontalement : tout procède par petites touches, par inflexions poétiques, même si l’on se souvient que, dans son enregistrement de 2005 (Sony), Lauma Skride laissait peut-être percer une poésie encore plus suggestive. La douceur de *Juillet*, la barcarolle de *Septembre*, les clochettes de *Décembre* (assez proche de l’*Etude op. 25 n° 6* de Chopin, où certains entendent une *troïka* fuyant sous la neige...) charment immédiatement par leur tendresse et leur lumière.

Vermeulin ne juxtapose pas ces pages : elle les feuillette comme un carnet où chaque mois garderait la trace des précédents. Par l’homogénéité de son jeu, elle fait ainsi affleurer une parenté plus profonde. L’année avance avec une paisible continuité, jusqu’au *Nachspiel*, treizième pièce, regard rétrospectif qui rend hommage à Bach.

Jérôme Bastianelli



L'AUTRE MENDELSSOHN

Bruno Chiron

Mendelssohn, pour piano. "OK", me direz-vous. Rien de très marquant. Sauf qu'il s'agit ici de Fanny Mendelssohn (1805-1847). Une femme donc, proposée et même célébrée par le label Présences compositrices. Cette Mendelssohn-là est la sœur de Felix. Peu connue, elle a été pourtant une pianiste de renom. Elle peut se targuer d'une œuvre abondante, quoique peu publiée de son vivant – son père, mais aussi son frère, voyaient sans doute mal une compositrice capable de faire de l'ombre à Felix Mendelssohn. Inconcevable de la part d'une femme pour l'époque.

La pianiste Marie Vermeulin nous la fait découvrir à travers le cycle pour piano Das Jahr, proposé par Présences compositrices. Cette fameuse "année", c'est 1841 durant laquelle cet opus fut composé, soit six ans avant la mort de l'artiste. L'œuvre est composée de douze pièces, comme les douze mois de l'année – elles portent d'ailleurs leur nom. Un Choral (Nachspiel) vient compléter ces douze sections.

Le romantisme fait la part belle à la nature comme reflet des passions humaines. Autant dire qu'on est en plein dedans. Que l'on pense à ce lugubre Janvier (Januar. Ein traum), joué adagio. Marie Vermeulin séduit d'emblée avec l'Adagio ("quasi una fantasia, presto"), suivi par un Février (Februar), joué scherzo et presto. Il y a une sorte de joyeuse impatience, comme si la compositrice voulait hâter le cours du temps, traverser l'hiver et arriver au printemps.

Le recueillement frappe aux oreilles dans la partie März. Pas de printemps ensoleillé et réconfortant mais un Andante mélancolique. Fanny Mendelssohn exprime des tourments intérieurs tus pudiquement, la tête ailleurs et pas forcément vers la nature qui s'éveille. La pianiste laisse la place aux silences et à la retenue, non sans quelques éclats, avant un mois d'avril plus léger, plus frais et en forme de caprice (April. Capriccioso. Allegretto, allegro). Nous sommes au cœur du printemps. Marie Vermeulin s'y ballade avec insouciance, à la suite de son aînée (Mai, Frühlinglied. Allegro vivace e gioioso). Il faut souligner que l'art de Fanny Mendelssohn s'épanouit dans cette partie, prouvant qu'elle est une musicienne majeure de l'époque romantique.

Une compositrice capable de faire de l'ombre à Felix Mendelssohn

En revisitant la sérénade pour son mois de Juin (Juni. Serenade. Larghetto), la compositrice fait preuve d'une certaine audace : sens de la mélodie, rythme, expressivité, le tout servi par une pianiste au jeu tour à tour alerte, concentré, mélancolique, sombre et faussement léger.

Étrange Juillet (Juli). Il est joué lui aussi comme une sérénade, avec une profonde langueur (Larghetto), comme si la chaleur ardente venait écraser l'auditeur ou l'auditrice, avant un mois d'août aux couleurs estivales (August. Allegro, tempo di marcia, allegro assai), sur un rythme de marche.

Le début de l'automne est idéal pour refléter l'esprit romantique (September. Am flusse). Il faut une certaine virtuosité pour jouer ces vagues mélodieuses, aux sacs et ressacs mélancoliques. Octobre (Oktober) est plus joyeux, presque insouciant. Novembre prend des couleurs automnales, et même vives si l'on écoute November joué allegro. Pas de tristesse ici mais la chaleur d'un être rassurant, jusque dans le début d'un hiver apaisant (Dezember). Il y a pourtant un je ne sais quoi de nostalgique dans cette dernière partie des quatre saisons. Un sombre, bachien et court Choral (Nachspiel) vient conclure l'œuvre.

Au final, on se dit que Das Jahr déploie une panoplie de teintes, de rythmes et d'atmosphères, à l'image des sentiments qui peuvent nous assaillir pendant les douze mois d'une année – la joie, la tristesse, la déception, l'espoir ou l'inquiétude. Voilà qui prouve tout le talent de Fanny Mendelssohn que Marie Vermeulin nous fait découvrir avec cœur, intelligence et infiniment de persuasion.

LE CLASSIQUE
DE CASSARD



Une virtuose oubliée

Fanny Mendelssohn. Das Jahr,

par Marie Vermeulin

(Présence Compositrices).

●●●●● Goethe et Gounod portaient son talent au pinacle. Il a fallu cent cinquante ans pour que quelques interprètes curieux redécouvrent Fanny Mendelssohn-Hensel (1805-1847). A l'époque, on avait prié la sœur du génial Félix de la mettre en veilleuse parce que c'était au frère de prendre toute la lumière. Le lied et le piano étaient son domaine (celui qu'on lui permettait d'occuper).

« Das Jahr », ce sont 12 pièces et un postlude qui éblouissent par l'inspiration mélodique infinie, la richesse de l'écriture (l'illusion de trois ou quatre mains sur le clavier), la virtuosité grisante, la mélancolie et la gravité qui traversent une année (1840) de voyages en Italie. Marie Vermeulin (*photo*) est habitée par cette musique. Son jeu, tour à tour narratif, coloré, subtil, brillant et profondément émouvant est à la hauteur de ce chef-d'œuvre.

Philippe Cassard



Relation presse : Bettina Sadoux
BSArtist Management & Communication

bettina.sadoux@gmail.com

+33(0)6 72 82 72 67

www.bs-artist.com